

Paris, je te cherche et tu m'habites jour et nuit, pointillé de ma vie séparant l'intime de ce que je laisse en pâture au regard étranger. Frontière entre la voie royale et les méandres de l'âme du poète, je te caresse du bout des rêves.

Tu es un nuage pour occulter la profondeur du ciel les jours de transparence quand la ville s'éveille le soir et que la nuit se dépave. Boulevard des désirs, tu es le foulard abandonné sur le sable aux rivages de la castagne.

Le caniveau, habillé de la margelle du trottoir, le macadam si près du visage, sont la frontière du service des urgences. Hôpitaux de Paris, rouge pompier, frontière de la nuit du coma. Perfusion arrachée pour avoir franchi la peau sans présenter son passeport. Camarade urgentiste, jamais tu ne t'ouvres les veines pour que s'écoule la vie et l'apaisement de la fraîcheur de la mort. Mourir pour ne pas se soumettre au gris des derniers convenus. Paris, quand tes urgences m'ouvrent les bras, comme un chat je me débats et signe ma pancarte pour ta décharge.

PARIS À LA FOLIE

À l'ombre du Sacré-Cœur, monument dédié à la haine de la vie qui bat aux tempes de Paris et aux ventres des Communards fusillés, la Seine, comme une balafre au visage de l'espoir qui brille aux yeux des faubourgs. Frontière de l'insoumis entre la haine et l'amour, ce brin brillant dans l'éclat du regard de Gavroche et des lambeaux de vie accrochés sous les ongles du bonheur, et l'onctuosité de la hanche sur la paix des oreillers. Paris qui crie silencieusement comme un phare perdu sur un rocher esseulé au milieu des tempêtes, alors que le Sacré-Cœur étouffe Montmartre de son dégueulis blanchâtre où chemine le touriste appareil photo. À la lumière tremblotante des cierges, je lui faisais les poches pour aller d'un pas chaloupé, me rincer l'âme dans des bars un peu louches. Boire l'argent déposé pour les cierges augmentait notre soif et le plaisir de l'étancher.

Que de coups bus à la santé de celui qui, riveté sur sa croix, ne peut pas lever le coude dans un Sacré-Cœur si aveugle qu'il n'a jamais vu à ses pieds les putes qui se refroidissent le décolleté à se faire grimper pour quelques sous.

À Montmartre, le soleil souffre, étouffé par ce gâteau crémeux et gélatineux qui surplombe Paris et surveille d'un œil réprobateur les sex-shops de Pigalle où s'encanaille le touriste égrillard.

LETTRE À PARIS

Un plein d'hirondelles en partance vers la chaleur des rayons de tendresse à l'étalage des *Grands Magasins* tandis que l'orgue de Barbarie rit de Nogent au Pont Marie. Paris, tu es un immense bal pour des amours pas chères, des luxures populaires, et le soleil rit dans tes bras.

Paris, quand tu lèves la gambette, mes lèvres pourlèchent les doigts de l'amour dépenaillé. Paris, quand tu fermes tes fenêtres c'est la caresse des saunas et les corps emmêlés d'un turban de plaisir dans les caves du désir. Paris, tu es un hammam où ma langueur se détend par tous les pores, caresses et effleurements dans la pénombre des *back-rooms* quand on a laissé les convenances au vestiaire. Paris jacuzzi pour que pétille l'envie et que monte la chaleur des bulles sur nos peaux convoitées. Paris des mâles en rut et des piercings accrocheurs pour des bouches goulues et des croupes cambrées le temps d'une étincelle dans les yeux du plaisir.

Naviguer solitaire sans se pendre à la potence de la *Poterne des peupliers*, amours furtives contre le mur des fortifs, coups de reins sur le rien éclairés par les gyrophares en maraude. Finir en douceur, fleur effleurée dans une « tasse », nez plissé sous l'odeur âcre de la pisse. Des jambes de pantalon tremblotent au bas des pissotières tandis qu'une paire d'yeux fait le guet sur la Place d'Italie le temps

PARIS À LA FOLIE

d'un plaisir assouvi.

Un fil au bout du crachat, un peu poisseux, un peu gluant, relie le clochard assoupi au mur au pied collant de taches d'urine. Butte aux Cailles, le pouvoir a éteint les chansons du peuple des café-concerts, celles que l'on chante le poing levé et le sourire aux yeux dans la complicité des corps que l'alcool réchauffe et rapproche. Verlaine est seul sur sa place et Arthur a enjambé la Seine, corps schizo-phrénique coupé sans avoir atteint la Bastille. Amour coulé, noyé dans l'absinthe, sucre fondu avec la cuiller suspendue sur le précipice.

Le vide entre les mots, c'est l'espace entre les tirets sur l'atlas de la vie des poètes. C'est l'espace canaille comme des grenailles entre les notes de musique de l'accordéon qui balance les hanches où s'agrippent les mains rudes et rugueuses des hommes du peuple un soir de repos.